

Un événement

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 37

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178156>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Avant de nous attribuer de « plates inventions, » l'*Estaffette* aurait mieux fait de se taire et attendre d'être mieux renseignée.

Quant aux « histoires de l'autre monde, » il suffit, pour en avoir des échantillons accomplis, de lire chaque jour la 3^e et la 4^e page de ce journal, la 1^{re} étant le plus souvent remplie par le titre et la liste des étrangers, la seconde par quelques annonces (partie la plus intéressante).

« Le *Conteur*, dit la feuille du *Crêt*, d'un ton de petit maître, fera bien désormais de mieux choisir ses remplissages. » Hélas! Madame l'*Estaffette*, veuillez nous passer ce petit expédient; nous n'en userions certainement pas si nous osions, sans sourciller, couper, chaque matin, à grands coups de ciseaux dans le *Journal de Genève*, et si nous avions telle réputation qui nous vaudrait les bonnes grâces de tant de commères par l'organe desquelles nous serions au courant des cancans des districts de *Lausanne*, de *Morges* et de *Lavaux*.

Vous nous reprochez encore, belle causeuse, d'imiter la *Griffe*, vous avez grand tort. Nous ne cherchons guère à imiter nos confrères; nous ne tenterions pas même d'imiter la modeste *Feuille d'avis de Lausanne*; la spéculation offrirait, croyons-nous, peu de chances de succès.... Qu'en pensez-vous?

Cela dit, adieu Madame, et sans rancune.

Un événement.

Nous passions l'autre jour sur une des principales places de Lausanne, lorsque nous fûmes arrêté par une foule compacte. Il y avait là un mouvement général dans cette agglomération inattendue d'hommes, de femmes et d'enfants que les passants, arrivant par les rues adjacentes, augmentaient à chaque instant. Toutes les croisées étaient occupées par des gens regardant d'un air effrayé à droite et à gauche et demandant à grands cris de quoi il s'agissait. Ceux qui étaient dans la rue avaient tous le nez en l'air et montraient du doigt quelque chose en criant à tue-tête: « ici! — là! — le voici! — là-bas! — gare! — doucement! — attendez! — taisez-vous!..... Nous crûmes sans hésiter à un commencement d'incendie; mais pas de fumée, donc pas de feu sans fumée; donc pas d'incendie. Était-ce quelque apparition dans le ciel, quelque phénomène astronomique? Nous adressions des questions partout autour de nous; nul ne répondait, tant l'agitation était vive..

Le passage des voitures était gêné, les agents de police se démenaient en criant: circulez, circulez! Enfin nous ne comprenions rien à cette scène étrange lorsque tout à coup un plaisant dit en souriant: « mettez lui donc du sel sur la queue. »

Hélas! un pauvre petit canari s'était échappé de sa cage et sifflait sur la corniche!

Aux amateurs de fruits.

Chose étonnante, nous sommes arrivés au 19^e siècle, au 10 août 1865, sans avoir connu la manière de manger les fruits. La *Gazette de Lausanne* vient enfin de résoudre le problème et de révéler un secret de la plus haute importance dans les fonctions de la nutrition. Voici comment s'exprime le premier journal du pays, dans son numéro de jeudi dernier :

- Manière de manger les fruits en bonne compagnie :
- On fend en quatre la pomme et la pêche ;
- On ouvre l'abricot ;
- On mord aux prunes ;
- On brise les noix, on ne les casse pas avec les dents.

La figue fraîche offre plus de difficultés. Si vous voulez la manger dans toutes les règles, saisissez-la de la main gauche par la queue et la tête en haut; fendez-la par le milieu avec le couteau; fendez encore chaque moitié sans détacher les parties de la queue; passez votre couteau entre la chair et la peau de chaque partie, en commençant vers la queue; puis quand elle sera suffisamment séparée sans être détachée, approchez votre bouche et achevez cette séparation avec vos lèvres.

Reprenons maintenant une à une ces utiles prescriptions, tant elles offrent d'intérêt, tant nous avons à cœur qu'elles soient comprises de tous.

Faisons remarquer dès le début qu'il y a deux manières de manger les fruits : *en bonne compagnie* et *en mauvaise compagnie*.

On fend en quatre la pomme et la pêche. Puisque telle chose est ordonnée, il faut nécessairement croire que si on les fendait en deux ou en trois, en s'écartant du chiffre indiqué, il s'en suivrait de graves complications dans le travail de la mastication et que la saveur de ces fruits serait considérablement diminuée.

On ouvre l'abricot. Ah! cette explication est plus ou moins équivoque. Faut-il l'ouvrir avec les doigts ou par un coup de lame?... Comme c'est un fruit qu'on doit manger avec circonspection, nous espérons que la *Gazette* voudra bien nous donner des indications plus complètes.

On mord aux prunes. La *Gazette* dit cela comme l'on dirait *mort aux rats*. Il serait mieux de dire *on mord dans les prunes*. Maintenant elle n'explique pas avec quoi l'on doit mordre, mais c'est évidemment avec les dents; ceux qui en sont dépourvus s'en tirent au mieux possible.

On brise les noix, on ne les casse pas avec les dents. Il nous semble que *briser* et *casser* sont cousins germains. Cependant les personnes qui mangent en bonne compagnie feront bien de se munir d'un marteau ou d'un brise-noix. — En mauvaise compagnie, il est permis de *mordre aux noix*.

La figue fraîche, dit la Gazette, offre plus de difficultés. Si vous voulez la manger dans toutes les règles, saisissez-la de la main gauche, etc., etc. Prenez-garde, lecteurs, si vous alliez la saisir de la main droite vous commettriez une grave erreur. Comment doivent faire les manchots? Nous n'en savons rien. N'allez pas non plus la saisir par le